

HISTOIRE DE MA VIE

MY LIFE STORY

19 avril 1959, dimanche après-midi, Los Angeles (Californie)

Thème central : Eléments biographiques de la naissance de W. M. Branham (1909) jusqu'à la mort de son épouse Hope et de sa fille Sharon (1937).

(Titres identiques : février 1950; 20.8.1950; 15.4.1951; 22.7.1951; 20.7.1952; 8.11.1953; 14.3.1954; 26.6.1955; 19.4.1959).

§13.1 à 14.5- [Prière pour des mouchoirs apportés par des personnes présentes, ou destinés à être envoyés gratuitement par la poste]. Nous avons mis en place une chaîne de prière ininterrompue autour du globe. Mais **n'essayez jamais d'obtenir quelque chose de Dieu sans être réconcilié avec lui auparavant**, et sans avoir réglé vos différends avec autrui. En priant nos mains posées sur ces mouchoirs, nous agissons selon Actes 19:12 [*"Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, de sorte que même on portait de dessus son corps des mouchoirs et des tabliers sur les infirmes ; et les maladies les quittaient, et les esprits malins sortaient"*]. Ils croyaient que l'Esprit de Dieu était sur Paul. Nous ne sommes pas Paul, mais Jésus est toujours le même.

§15.1 à 16.6- J'ai fait beaucoup d'erreurs dans ma vie. Qu'elles vous servent de tremplin pour vous amener plus près du Seigneur Jésus. Ce soir, je prierai pour les malades, mais c'est évidemment Dieu qui guérit. Je connais un évangéliste qui croit en la guérison divine, mais il n'en parle jamais car les églises qui le patronnent n'y croient pas. Je le respecte, chacun a sa place dans le Royaume, avec des manifestations différentes mais le même Esprit. Lisons Hébreux 13:12-14

"C'est pour cela que Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son Sang, a souffert hors de la porte. Sortons donc pour aller à lui, hors du camp en portant son opprobre. Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir".

§17.1 à 19.4- La belle ville de Los Angeles, les magnifiques royaumes de l'antiquité, les arbres majestueux, tout a une fin : *"Nous n'avons point ici-bas de cité permanente"*. Seul l'invisible dure. Je suis né dans une maison en rondins. Mon père était petit, trapu et très fort. Il se rasait dehors à la pompe avec un blaireau fait d'une enveloppe de maïs. Des sacs de farine nous servaient de serviettes, et nous dormions sur des matelas de paille. En voyant les muscles de papa, je croyais qu'il vivrait 150 ans, mais il est mort à 52 ans. *"Nous n'avons point ici-bas de cité permanente"*. L'hiver, la neige s'infiltrait dans la maison.

§19.5 à 21.4- Je suis né le matin du 6 avril 1909 vers 5 heures, dans une cabane du Kentucky, au sol en terre battue, dans une famille catholique peu religieuse. Ma mère avait 15 ans, elle se nommait Harvey et sa mère était une Indienne Cherokee. Mon père d'origine irlandaise avait 18 ans. Une souche coupée et posée sur trois pieds nous servait de table. Nous étions neuf garçons et une fille, et j'étais l'aîné. Il n'y avait que deux chaises en écorce. La seule ouverture était la porte avec un battant supérieur. Nous nous éclairions avec une lampe à suif fumante. A ma naissance, ma grand-mère servait de sage-femme. La porte a été ouverte pour permettre à maman de me voir. Un rouge-gorge chantait. La légende dit que sa gorge a rougi lors de ses tentatives vaines pour arracher les clous de la Croix. Puis papa a

refermé la fenêtre, et alors **une Lumière est entrée en tourbillonnant et s'est tenue au-dessus du lit**. Ce ne pouvait pas être le soleil qui n'était pas encore levé, et il n'y avait pas de miroir. Cela a effrayé mes parents. Deux jours plus tard, j'ai été baptisé dans une église baptiste par un pasteur itinérant payé en nature une fois par an.

§21.5 à 23.2- Mon père, à la suite d'une rixe au couteau, avait presque tué une brute du nom de Will Yarbrough (ce dernier tua son propre fils avec un piquet de clôture), et mon père dut quitter le Kentucky pour aller en Indiana, auprès de son frère, sous-directeur d'une scierie à Louisville (papa était le plus jeune de 17 garçons). **J'ai eu ma première vision entre deux et trois ans**. Je jetais des cailloux dans la boue derrière la maison, près de mon frère qui marchait encore à quatre pattes. Un oiseau s'est mis à chanter au sommet d'un arbre, j'ai levé les yeux, l'oiseau est parti et **une Voix m'a parlé : “Tu vivras près d'une ville appelée New-Albany”**. Et à l'âge de trois ans nous avons vécu à New-Albany, Indiana. Papa travaillait pour Mr. Wathen, dans une distillerie.

§23.3 à 25.2- Mais mon père buvait et, pendant la prohibition, il se fabriquait son propre whisky et même il s'est mis à le vendre. Etant l'aîné, je portais l'eau. J'ai pleuré d'avoir à tailler des blocs de glace dans la mare, et nous n'avions pas toujours des chaussures à mettre à nos pieds. Un jour de septembre, alors que je devais porter l'eau à l'alambic clandestin, tandis que mes copains allaient à la pêche, je me suis assis en pleurant sous un arbre près de la maison. J'ai alors entendu le bruit d'un **petit tourbillon**, *Whooooossh*, mais aucune feuille ne bougeait. Je me suis relevé, et le bruit a repris.

Je me suis retourné : le tourbillon agitait les feuilles à mi-hauteur de l'arbre, mais il demeurait là. Je m'apprêtais à repartir, quand une Voix a dit : **“Ne bois jamais, ne fume ni ne souille ton corps d'aucune façon. Il y aura un travail à faire pour toi quand tu seras plus âgé”**. Effrayé, je suis rentré à la maison en criant. Ma mère a cru qu'un serpent m'avait mordu. Plus tard, je n'osais plus passer près de cet arbre ! Et le Seigneur m'a gardé de toutes les souillures.

§25.3 à 26.2- Un mois plus tard, je jouais aux billes avec mes frères dans la cour, quand **un sentiment étrange** m'a envahi. **Je me suis vu près de l'Ohio**, regardant vers Jeffersonville. Un pont s'élevait pour traverser le fleuve, et j'ai compté seize hommes qui tombaient là. J'ai raconté cela à ma mère qui a cru que j'avais rêvé, mais, 22 ans plus tard, 16 hommes moururent lors de la construction de ce pont. On a dit que j'étais nerveux. Mais les gens spirituels sont souvent nerveux. Quand l'Esprit a abandonné Elie, il s'est enfui à la menace d'une simple femme. Quand l'Esprit a abandonné Jonas, il a demandé à mourir.

§26.3 à 28.6- Un jour, je suis allé pique-niquer en voiture avec un camarade de classe et nos deux amies. Et j'ai découvert que mon amie fumait la cigarette. La cigarette est un piège horrible du diable, et l'Esprit condamne toujours cela sur l'estrade. **Je préfère voir ma femme ivre que la voir fumer**. J'ai vu près des alambics des jeunes filles ivres. Mais une femme bonne est un joyau, et elle devrait être honorée et aimée. Une femme droite est l'une des meilleures choses que Dieu puisse offrir à un homme. Nos vieilles mères du Kentucky pourraient apprendre

des choses aux mères modernes d'Hollywood, qui laissent sortir le soir leurs filles maquillées et vêtues indécemment. Et j'ai refusé la cigarette qu'elle me tendait. Je ne buvais pas, ne dansais pas, ne fumais pas ! J'aimais la chasse et la pêche. Alors elle m'a traitée de poule mouillée, et moi qui voulais être un grand dur, un boxeur professionnel ! J'ai tendu la main pour prendre la cigarette, mais **j'ai entendu le bruit, Whooooossh** . Impossible de porter la cigarette à la bouche ! Je me suis mis à pleurer, ils se sont moqués de moi et je suis rentré à pied.

§29.1 à 29.2- Un jour, j'accompagnais mon père et Mr. Dornbush sur le bateau de ce dernier. J'avais envie qu'il me prête ce bateau pour aller à la recherche des bouteilles échouées le long du fleuve avec mon frère. Ils m'ont offert une lampée de whisky, mais j'ai refusé. Mon père m'a traitée de poule mouillée. J'ai pris la bouteille, mais **à nouveau il y a eu le bruit, Whooooossh**. Et je suis parti en pleurant. **C'était Dieu qui me protégeait par sa grâce, car j'étais prêt à faire ces choses.**

§29.3 à 34.2- Vers 22 ans, je sortais dans ma vieille Ford avec une jeune Luthérienne, **Hope Brumbach** [née le 16 juillet 1913]. Je fréquentais l'église Baptiste de Roy Davis. Mais je ne me sentais pas digne de Hope, et j'étais trop pauvre, d'autant plus que la santé de papa se détériorait. Je me suis décidé un lundi matin à lui écrire une demande en mariage, car j'étais trop timide pour le faire de vive voix, d'autant que ses parents, en particulier sa mère, me faisaient peur. Son père, un brave Hollandais, était conducteur de train. Le mercredi suivant, comme à l'habitude, je suis allé chez elle. Je suis tombé sur sa mère ! Mais apparemment elle se savait rien, et Hope ne disait rien. Je n'ai rien écouté du sermon de Roy Davis ! Au retour elle m'a fait languir. Ce n'est qu'à la porte de sa maison qu'elle a déclaré m'aimer aussi. Nous avons convenu de prévenir ses parents, moi son père, et elle sa mère. Le dimanche soir, chez eux, le temps passait et je n'arrivais pas à me décider malgré le regard insistant de Hope. Je m'apprêtais à partir, mais elle m'a laissé seul à la porte pour que je parle en tête en tête avec son père. Je l'ai appelé, la maman et le papa se sont regardés, et, dehors, alors que je parlais du temps, il m'a dit : *“Tu peux la prendre Bill”*. Il m'a seulement demandé d'être bon avec elle.

§34.3 à 35.4- Nous nous sommes mariés [22 juin 1934] et nous étions très pauvres. Notre maison louée avait deux pièces, un vieux lit pliant qui nous avait été offert. J'ai acheté à crédit une petite table et deux chaises même pas peintes. J'ai acheté une cuisinière chez le ferrailleur. Nous étions heureux. Puis **Billy Paul** est né [13 septembre 1935], puis **Sharon Rose** [27 octobre 1936]. Entre temps, j'étais devenu pasteur d'une petite église. **J'y ai prêché 17 ans sans demander un sou**. L'église avait fait un emprunt de 10 ans pour acheter le bâtiment, mais en deux ans tout a été payé, et je n'ai jamais fait de quête.

§35.5 à 37.3- J'avais pris du repos près du lac Paw-Paw, et au retour, en passant près de **Mishawaka**, Indiana, j'ai découvert des Pentecôtistes. Je suis allé les écouter parler de la gloire de Jésus et d'un certain baptême du Saint-Esprit. Quelqu'un s'est mis à parler en langues, et d'autres à courir. J'étais intrigué mais aussi attiré. Je suis donc resté assis près de la porte, prêt à fuir. Je suis resté pour la réunion du soir, et je suis monté sur l'estrade avec tous les pasteurs présents.

J'étais le seul non-Pentecôtiste. Un vieil homme à l'ancienne mode a prêché sur le Ciel, sur Jésus au commencement des temps et sur sa seconde venue dans l'Arc-en-Ciel. L'Esprit l'a frappé et il s'est mis à sauter. Je me suis dit : *“Si cela fait agir ainsi un vieil homme, que se passerait-il si cela me venait dessus?”*

§37.4 à 39.5- J'ai passé la nuit en prière dans un champ proche, et au matin j'étais à nouveau avec eux. Je voyais un micro pour la première fois. Ils ont appelé le jeune pasteur Baptiste présent la veille. C'était moi ! J'avais honte de mon accoutrement, mais cela leur était égal. On m'a poussé vers le micro. J'ai ouvert ma Bible à Luc 16, sur l'homme riche qui pleurerait en enfer. En enfer, il n'y avait pas d'enfants, pas de Dieu, pas de Christ. Alors il pleura. Quand je suis revenu à moi à la fin de la réunion, les gens pleuraient et criaient. Plusieurs pasteurs se sont approchés pour m'inviter à tenir des réunions. Que j'étais heureux en revenant chez moi avec toutes ces invitations !

§39.6 à 40.3- Ma femme était d'accord pour me suivre. Ma mère m'a encouragé à faire ce que le Seigneur me demandait de faire. Mais la mère de Hope s'est élevée contre ces *“fanatiques”* et n'a pas voulu que j'amène sa fille parmi ces *“rebuts”*. Hope me demandait d'obéir à mon cœur, mais j'ai cédé, et ce fut l'une des pires erreurs de ma vie.

§41.1 à 42.3- Lors de l'inondation de l'Ohio en 1937, ma femme Hope atteinte d'une pneumonie fut conduite à l'hôpital. Je faisais partie des équipes de secours, et on m'a demandé d'aller dans mon bateau à moteur au secours d'une mère et d'enfants isolés dans une maison menacée par les eaux après la rupture des digues. J'ai ramené cette femme avec deux ou trois enfants. Mais au retour, à moitié évanouie, elle a crié : *“Mon bébé !”* Je suis donc reparti, mais la maison était vide. Je suis remonté dans le bateau et la maison s'est écroulée. Il était environ onze heures trente du soir et il neigeait. Le courant m'a alors entraîné en direction des chutes, et je n'arrivais pas à faire fonctionner le moteur. J'étais perdu, j'ai prié et je me suis rappelé les *“rebuts”* vers lesquels je n'avais pas voulu aller. J'ai demandé pardon au Seigneur, et le moteur est reparti.

§42.4 à 46.4- J'ai appris que l'hôpital avait été emporté par les eaux mais avait été évacué. Après avoir erré avec ma voiture et avoir entendu des nouvelles alarmantes du convoi, je suis resté bloqué trois jours sur une île. J'ai finalement retrouvé ma femme à Colombus, Indiana, dans un hôpital de fortune. Nous avons tout essayé pour la sauver pendant six mois. Un jour j'ai été appelé d'urgence à l'hôpital. Elle était mourante. L'infirmière, une amie de Hope, est sortie. J'ai secoué Hope. Elle m'a regardé : *“Pourquoi m'as-tu rappelé ? Tu as prêché sur le Ciel, mais tu ne sais pas ce que c'est. Des hommes et des femmes habillés de blanc m'accompagnaient à la Maison. Des oiseaux voletaient parmi les arbres ... Tu sais où nous avons fait erreur ?”* - *“Oui, je sais.”* - *“Promets-moi d'aller vers ces gens-là. C'est merveilleux. Je n'ai pas peur de partir, bien que je te laisse deux enfants à élever. Promets-moi de te remarier pour que les enfants aient un foyer.”* Elle m'a révélé avoir fait des économies en cachette pour m'acheter un fusil : *“Promets-moi que tu achèteras ce fusil”*. Je lui ai tenu les mains **jusqu'à ce que les anges de Dieu l'emportent.**

§46.5 à 47.6- De retour à la maison, Franck Broy est venu m'avertir que Sharon avait attrapé de sa mère la méningite tuberculeuse. Elle était mourante sous une moustiquaire de l'hôpital. La voie du transgresseur est rude. Elle était âgée d'environ huit mois et louchait de douleur. J'ai prié, demandé pardon, mais il y eut comme un voile noir qui tombait : j'ai su qu'il refusait ma prière. **Ce fut la période la plus terrible de ma vie.** Satan m'a dit : *“Tu as tant prêché, et maintenant il se détourne de toi !”* Je me suis ressaisi : *“Seigneur, tu me l'avais donnée, tu l'as reprise, que le Nom du Seigneur soit béni. Même si tu me reprends, je t'aimerai encore.”*

§47.7 à 49.1- Les derniers mots de Hope ont été : *“Billy, reste dans le champ”*. Et j'ai ainsi pris rendez-vous il y a vingt ans avec elle pour nous retrouver à la grande porte du Ciel. Et j'ai déposé Sharon entre les bras de sa mère au cimetière. Il m'a fallu être le papa et la maman de Billy. Je gardais son biberon au chaud contre mon corps. Nous sommes devenus inséparables, des copains. Il réclamait tellement sa maman que mon cœur en était déchiré.

§49.2 à 50.3- Un jour que je réparais une ligne électrique de 300 000 volts au sommet d'un poteau, l'ombre de mes mains étendues dessinait une Croix sur la colline. Mes péchés l'avaient amené là. Je voulais revoir Sharon. J'ai enlevé mon gant de caoutchouc, et je me suis retrouvé assis à terre en train de pleurer. **Sa miséricorde m'avait protégé.** De retour à la maison, j'ai retrouvé les étrennes de Sharon. Alors j'ai saisi mon pistolet de garde-chasse, je me suis agenouillé. Et, tout en récitant le *“Notre Père”*, j'ai appuyé sur la détente. Rien ne s'est passé. J'ai jeté le pistolet à terre, le coup est parti et la balle a traversé la pièce. Je me suis endormi en pleurant.

§50.4 à 52.2- Il m'a alors semblé que je marchais dans une prairie de l'Ouest. J'ai croisé un chariot avec une roue brisée, une image de ma famille brisée. Je me suis approché. Une belle jeune fille vêtue de blanc, avec ses cheveux qui flottaient, se tenait là. Elle m'a appelée : *“Papa”*. ***“Ici c'est le Ciel, sur terre j'étais ta petite Sharon. Les bébés ne sont pas des bébés ici, ils sont immortels. Où est mon frère Billy Paul ? Maman est dans notre nouvelle maison, et elle veut te voir”***.

Il y avait des palais entourés de la Gloire de Dieu, et j'entendais un chœur angélique. Hope était à la porte, vêtue de blanc, ses longs cheveux noirs dans le dos. Elle a enlacé mes épaules : *“Ne te fais plus de souci à notre sujet. Promets-le moi. Notre situation est meilleure que la tienne”*. Nous nous sommes assis : **il y avait là le fauteuil que j'avais dû revendre pour payer des dettes.**

§52.3 à 54.5- J'ai repris mes sens, il faisait noir dans la pièce. Mais **je sentais encore ses bras.** *“Es-tu ici Hope ?”* - *“Promets-moi de te remarier et de ne plus te faire de souci”*. J'ai promis, et elle a disparu. J'ai allumé la lumière, il n'y avait plus personne. Mais elle est encore vivante. Plus tard, j'ai dit à Billy qui pleurait près de leur tombe : *“Elles ne sont pas là-dessous. Un jour Jésus va revenir avec elles”*.

Et depuis, je suis sur le champ de bataille. [Prière, appel]. **L'Eglise a besoin d'un brisement des cœurs par le Saint-Esprit, elle a besoin de repentance pour être attendrie, et elle a besoin d'aller chez le Potier.**

Résumé de □ *“Histoire de ma vie”* (19 avril 1959, après-midi)
